

fuzelier

COLOMBINE BOHÉMIENNE

OU
FOURBINE

Foire Saint-Laurent

1713

fuzelier.fr

Introduction

SOURCE

La pièce est conservée dans le manuscrit fr. 9335 de la Bibliothèque nationale de France, ff. 61–91. L'acte I est copié par l'écriture que nous pensons être celle du secrétaire de Fuzelier; l'acte II est d'une autre main.

ACTEURS

MEZZETIN.

COLOMBINE, *en bohémienne avec une gibecière.*

OCTAVE.

ISABELLE.

BONIFACE.

ARLEQUIN.

PIERROT.

LE DOCTEUR^I.

I. Cette liste omet le Docteur car elle est placée dans le cahier qui ne contient que le premier acte de la pièce; le Docteur ne paraît qu'au second acte, qui n'a pas de liste des personnages.

COLOMBINE BOHÉMIENNE

ACTE I

Le théâtre représente une cour de maison de village et au fond la maison de Fourbine.

SCÈNE I

MEZZETIN, COLOMBINE, *en bohémienne, avec une gibecière.*

COLOMBINE

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*
Quel homme ainsi rumine ?
Ô ciel ! c'est Mezzetin.

MEZZETIN, *surpris.*

Ô ciel ! c'est Colombine.

TOUS DEUX, *en s'embrassant.*
Ah ! quel heureux destin !

MEZZETIN

Viens-tu briller en France
Par tes tours obligeants ?
Serais-tu dans Florence
Mal avec les sergents ?

COLOMBINE

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

On voulait me mettre en ménage ;
Ce péril a troublé mon cœur.

MEZZETIN

Eh ! depuis quand le mariage
Fait-il aux filles tant de peur ?

COLOMBINE

MÊME AIR

Qui craint l'époux craint le ménage,
Mon cher, c'est un article sûr.

MEZZETIN

Ah ! pour mieux aimer le fillage
Il faut bien haïr le futur.

COLOMBINE

AIR : *Lère la, lère lan lère*

Je ne puis aimer qu'Arlequin ;
On m'offrait un vieux médecin.

MEZZETIN

Un jeune même ne plaît guère,
Lère la,
Lère lan lère,
Lère la,
Lère lan la.

COLOMBINE

AIR de *Joconde*

Arlequin courait le pays
Quand j'ai quitté Florence ;

Il ignore encore où je suis.
Ô la cruelle absence!
Ne le reverrai-je jamais ?
Dieux quel bonheur extrême
Si quand je fuis ce que je hais
Je trouvais ce que j'aime.

MEZZETIN

AIR : *Le bonhomme Diogène*
Te voilà bien, ma chère.
Quel métier peux-tu faire
Pour gagner des écus ?

COLOMBINE

Sous le nom de Fourbine
Dans ces lieux je domine
Et lève des tributs.
(*Elle fait le lazzi de compter de l'argent.*)

MEZZETIN

AIR : *Lanturlu*
Sur qui donc, Fourbine,
Mets-tu des impôts ?

COLOMBINE

Je fais ma cuisine
Aux dépens des sots.

MEZZETIN

Oh ! tu dois ma chère
Avoir un gros revenu,
Lanturlu, [lanturlu, lanturelu.]

COLOMBINE

AIR : *Quand Moïse fit défenses*

Ici l'on me croit sorcière
J'y devine...

MEZZETIN

Le présent ?

COLOMBINE

J'y fouille à la gibecière.

MEZZETIN

Dans les poches plus souvent.

COLOMBINE

On croit que le diable m'aime,
On croit qu'il m'instruit lui-même.

MEZZETIN

Oh ! vous n'avez pas besoin
Que pour vous il ait ce soin.

COLOMBINE

AIR : *De mon pot, je vous en réponds*

Veux-tu, mon cher Mezzetin,
Partager mon destin ?
Tu seras sorcier d'importance.
As-tu des mains et le cœur bon ?

MEZZETIN

De mes mains, je vous en réponds,
Mais de mon cœur, non, non.

COLOMBINE

AIR : *Quand Moïse fit défenses*

Pour mes secrets on s'empresse ;
Je fais ici le lutin.

MEZZETIN

Vous avez lu, ma princesse,
Les tours de maître Gonin.

COLOMBINE

Quelqu'un survient, va m'attendre.
Sous moi tu pourras apprendre².
Je veux de toi, mon garçon,
Faire un illustre fripon.

SCÈNE II

OCTAVE, ISABELLE, COLOMBINE *les écoute un moment.*

OCTAVE

AIR : *L'autre jour ma Cloris*

Vous suivez la rigueur
D'un arrêt trop sévère.

ISABELLE

Si j'en croyais mon cœur,
Je trahirais mon père.

OCTAVE

Je sens seul mon malheur,
Il ne vous touche guère.

2. Manuscrit : attendre.

COLOMBINE, *les interrompant.*
 Mon berger, mes amours,
 M'aimerez-vous toujours ?

OCTAVE

AIR : *Quand le péril est [agréable]*
 Tu sais que j'adore Isabelle ;
 Son père est contre mon ardeur.

COLOMBINE

Malgré les trois dents du Docteur,
 Je vous livre la belle.

ISABELLE

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*
 Peux-tu nous promettre cela
 Lorsqu'à Boniface on m'engage ?

COLOMBINE

Boniface ! avec ce nom-là
 Ose-t-on se mettre en ménage ?

OCTAVE

Ce nigaud détruit mon bonheur.

COLOMBINE

Ce choix est digne du Docteur.

OCTAVE

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*
 Tu peux, par une fourberie,
 Chasser mon rival innocent.
 Remarque comme je t'en prie.
 (*Il lui donne sa bourse.*)

COLOMBINE, *recevant la bourse.*
On ne peut être plus pressant.

OCTAVE, *apercevant Boniface.*
AIR : *Ta la lerita*
J'aperçois monsieur Boniface.

ISABELLE
Ô ciel! je suis au désespoir!

COLOMBINE
Comme il rit! Cédez lui la place :
Il ne doit pas ici vous voir.

Octave et Isabelle sortent.

(*À part.*)
Profitons de ce qu'il va dire.

SCÈNE III

COLOMBINE, BONIFACE, *riant et sautant.*

BONIFACE
Ta la lerita, la lerita, la lerire.

COLOMBINE, *l'imitant.*
Apprenez-moi qui vous fait rire?

BONIFACE
Ta la lerita, [la lerita, la lerire.]

COLOMBINE
AIR : *Ah! Robin, tais-toi*
Dites-moi donc, je vous prie,

Pourquoi vous riez si fort.

BONIFACE

Ah! madame, ai-je si grand tort?
Aujourd'hui l'on me marie.

COLOMBINE

Quoi³, c'est là le cas?
J'en connais, j'en connais,
J'en connais bien d'autres qui n'en riraient pas.

BONIFACE, *riant*.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Vous qui savez de si beaux tours,
Accordez-moi votre secours.
Empêchez sur ma tête...

COLOMBINE

Eh! bien?

BONIFACE

De pousser une crête,
Vous m'entendez bien.

COLOMBINE

AIR du *Pendu*

Il est des terres quelquefois
Qui sont si propres à ce bois
Que vainement la serpe y touche :
On n'en peut arracher la souche.

BONIFACE, *pleurant et se montrant le front*.

Madame, parlez sans façon :
Mon terroir n'est-il pas trop bon?

3. Après ce mot, un ou deux mots raturés.

COLOMBINE

AIR : *Vous m'entendez bien*

Voilà certes un beau terrain
Pour planter l'arbre de Vulcain,
Mais je veux que Fourbine...

BONIFACE, *riant.*

Eh ! bien ?

COLOMBINE

En coupe la racine.

BONIFACE

Vous ferez fort bien.

COLOMBINE

AIR : *Lampons*

D'un si général affront
Je sauverai votre front.

BONIFACE

Quel secours...

COLOMBINE

Allez l'attendre.

BONIFACE, *présentant sa bourse ouverte.*

Tenez, que voulez-vous prendre ?
Comptez, comptez.

COLOMBINE, *prenant la bourse.*

Ce serait vous amuser.

SCÈNE IV

MEZZETIN, COLOMBINE.

COLOMBINE

AIR : Réveillez-vous, belle [endormie]

Il faut d'Octave et d'Isabelle
 Servir l'amour de bonne foi.
 Si quelqu'un vient, qu'on ne m'appelle :
 Tu n'as qu'à répondre pour moi.

SCÈNE V

MEZZETIN, ARLEQUIN, *en voyageur, avec un panier où il y a
 une bouteille de vin, du pain, des cerises et du fromage.*

Arlequin arrive en chantant, et se met à terre pour manger ; Mezzetin l'observe et lui vole ses cerises. Arlequin se lève en criant :

Mes cerises !

MEZZETIN, *hochant la tête et mangeant, dit :*

Des cerises ? Cela ?

ARLEQUIN

Oui, des cerises.

Ils font le même lazzi au fromage et au vin, si bien qu'il ne reste plus rien à Arlequin. Après ces jeux de théâtre, Mezzetin reconnaît Arlequin et va l'embrasser.

MEZZETIN

AIR : Vous m'entendez bien

Quoi ! c'est vous, mon pauvre Arlequin.

ARLEQUIN

Oui, c'est moi, goulu Mezzetin.

MEZZETIN

Non, je n'aime à la rage
Que toi.

ARLEQUIN

Vous aimez mon fromage
Cent fois plus que moi.

MEZZETIN

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*
Ah ! tu m'offenses par ce doute.
Mais de ton sort puis-je être instruit ?

ARLEQUIN, *montrant Pierrot qui paraît.*
Chassons ce sot qui nous écoute.

MEZZETIN, *haussant les épaules.*

Un sot ne voit pas quand il nuit.

SCÈNE VI

ARLEQUIN, MEZZETIN, PIERROT.

PIERROT

[AIR : *Mais surtout prenez bien garde à votre cotillon*]
Fourbine est-elle à la maison ?
Je voudrais bien la consulter
Sur une grande soupe aux choux.

Mezzetin et Arlequin feignent de nettoyer son habit et le houspillent.

Ah, messieurs, prenez donc garde
C'est là mon habit neuf.

Ils lui donnent alternativement des coups de pied au cul et lui font une révérence chaque fois qu'il se retourne pour regarder qui le frappe.

ARLEQUIN

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*
C'est la civilité.

PIERROT

Ouf, elle est assommante.
Vous êtes trop honnête.

Mezzetin lui donne un coup de pied.

Encor de ce côté.

MEZZETIN

C'est la civilité.

MÊME AIR

(Même lazzi.)

Monsieur, voyez un peu,
J'apprends la révérence
D'un grand maître de danse.

ARLEQUIN

Et moi d'un enfant bleu,
Monsieur voyez un peu.

PIERROT, *fâché, s'en allant.*

[AIR : *Pierrot reviendra tantôt*]

J'avais une affaire céans,
Mais puisqu'on me reçoit ainsi,
Pierrot,

Pierrot reviendra tantôt,
Tantôt reviendra Pierrot.

SCÈNE VII

MEZZETIN, ARLEQUIN.

MEZZETIN

AIR : *La bonne aventure*

D'où viens-tu, cher Arlequin ?
Dieux ! quelle figure !
Tu m'as l'air d'un pèlerin
Qui cherchait sur le chemin
La bonne aventure, o gué,
La bonne aventure.

ARLEQUIN

AIR : *Nicolas va voir Jeanne*

Pour trouver Colombine
Je marche jour et nuit,
Mais en vain je chemine,
Car en tous lieux on me dit :
Vous perdez vos pas, Nicolas,
Sont tous pas perdus pour vous.

MEZZETIN

AIR : *Quand le péril est [agréable]*

Je suis surpris de ta constance.

ARLEQUIN

Hélas ! elle me fait mourir !

MEZZETIN

Tu pourras bientôt en guérir
En prenant l'air de France.

ARLEQUIN, *à part.*

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Ah ! si j'avais mille pistoles !
Cela guérit mieux le chagrin !

MEZZETIN, *à part.*

Il dit qu'il a mille pistoles !
Hom, qu'a-t-il fait dans le chemin ?

ARLEQUIN, *à part.*

[MÊME AIR]

Il dit qu'il a mille pistoles !
Il fait bon avec Mezzetin.

MEZZETIN, *à part.*

Je n'ai pas sur moi quatre oboles :
Il faut courtiser Arlequin.

Ils se saluent gracieusement et font des lazzi de caresses dont toute la scène doit être mêlée jusques au dénouement.

ARLEQUIN

AIR : *Quand le péril est [agréable]*

Dix mille francs, c'est une somme
Qui partout ne se trouve pas.

MEZZETIN

Quant à moi, je n'en fais grand cas
Qu'aux mains d'un galant homme.

ARLEQUIN

AIR : *Branle de Metz*

Pour moi, je hais l'avarice.

MEZZETIN

Fi donc, rien n'est plus affreux.

ARLEQUIN

Oui, j'aime un cœur généreux
Presque autant qu'une saucisse.

MEZZETIN

Si jamais je suis taquin,
Je veux bien qu'on me punisse.

ARLEQUIN

Eh ! bien, il faut, Mezzetin,
T'unir avec Arlequin.

MEZZETIN, *d'une voix basse et hésitante.*

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Partageons les mille pistoles.

ARLEQUIN, *du même ton de voix.*

Mettons-les en société.

MEZZETIN, *à part.*

Ô quelle charmantes paroles !

ARLEQUIN, *à part.*

Ô quelle générosité !

MEZZETIN

AIR : *Quand nous fûmes au pont*

Allons pour nous mettre en ménage

Droit à Paris.

ARLEQUIN

Là nous prendrons un attelage
De chevaux gris.

MEZZETIN

Nous prendrons des noms de marquis
Comme bien d'autres.

ARLEQUIN

Au bout d'un mois dans ce pays
Nous oublierons les nôtres.

MEZZETIN

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*
Logeons-nous dans un grand hôtel.

ARLEQUIN

Ou dans quelque chambre garnie.

MEZZETIN

Nous nous meublerons chez Dautel.

ARLEQUIN

Pourquoi pas à la friperie ?

MEZZETIN

Et nous aurons dans le faubourg...

ARLEQUIN

Un appartement pour l'amour.

MEZZETIN

AIR : *Quand le péril est [agréable]*
Si nous allions boire bouteille ?

ARLEQUIN

Mangeons un écu seulement.

MEZZETIN

Ah! c'est parler très sensément.

ARLEQUIN

C'est penser à merveille.

MEZZETIN

[AIR :]

Allons au cabaret, la lère la lèra la la lera lera.

ARLEQUIN, *sautant.*

Tout comme il vous plaira,
Talera la lera.

MEZZETIN

Allons, fouillez,
La la la la la la la rela.

ARLEQUIN

Fouillez vous-même là
La la la la la la la.

Ils fouillent dans la poche l'un de l'autre et son étonnés de ne rien trouver.

MEZZETIN

AIR de *Pendu*

Moi je n'ai rien...

ARLEQUIN

Ni moi non plus.

MEZZETIN

Ô! beaux jours⁴ qu'êtes-vous devenus?

Ils pleurent et font des lazzi qui marquent leur désespoir.

AIR du *Pendu*

Adieu le voyage à Paris...

ARLEQUIN

Adieu nos deux beaux chevaux gris.

MEZZETIN

Adieu meubles⁵ en prêtintaille.

ARLEQUIN

Et la guerbois et sa volaille.

MEZZETIN

Adieu la maison du faubourg.

ARLEQUIN

Et l'appartement de l'amour.

MEZZETIN, *montrant la maison de Fourbine.*

AIR de *Joconde*

Tiens, vois, il loge dans ces lieux

Une bohémienne

Qui n'a jamais aux curieux

Fait de promesse vaine.

Ah! si tu pensais de l'amour

En âme non commune,

Mieux qu'à Paris dans ce séjour

4. « Jours » ajouté au-dessus de la ligne. Ce vers contient une syllabe métrique de trop pour le moule métrique de l'air. (On pourrait supprimer « ô »).

5. Manuscrit : « les meubles », qui ferait une syllabe métrique de trop.

Tu peux trouver fortune.

Arlequin rit et par des lazzi témoigne à Mezzetin qu'il est prêt à suivre son conseil; Mezzetin continue.

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*
De l'illustre Fourbine
Je te ferais l'époux.
Sais-tu que sa cuisine
Est pleine de ragoûts ?

ARLEQUIN
Vive la bonne chère !

MEZZETIN
Consulte ton esprit.

ARLEQUIN
Ma foi, sur cette affaire,
J'en crois mon appétit.

MEZZETIN, *à part.*
AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*
Allons prévenir Colombine
Et l'informer de tout ceci...

ARLEQUIN
Je vais t'attendre à la cuisine.

MEZZETIN
Non, le cuisinier vient ici.

SCÈNE VIII

ARLEQUIN, PIERROT, *en cuisinier, avec un plat couvert.*

ARLEQUIN, *à part.*

AIR : *Je ne saurais*

Hélas ! que je sens d'alarmes !
 Mon cœur ému se dissout.
 Colombine as-tu des charmes
 À tenir contre un ragoût ?
 Je n' saurais
 Pour l'amour quitter la table,
 J'en mourrais.

PIERROT

AIR : *Vous m'entendez bien*

On m'avertit dans ce moment,
 Monsieur, que vous mourez de faim.
 On jeûne sur la route.

ARLEQUIN, *à part.*

Vivat !

Ce gros drille sans doute
 M'apporte un bon plat.

Durant toute cette scène, Arlequin fait des lazzi à chaque mets dont parle Pierrot et veut toucher au plat en disant La, la, et Pierrot lui donne sur les doigts avec la cuillère à pot.

PIERROT

AIR du *Pendu*

D'abord une soupe aux citrons
 Avec un gros singe dessus.

ARLEQUIN

Sera-ce celui de la Foire ?

PIERROT

Ensuite une petite assiette
De beurre fondu du plus frais
Pour étendre sur du pain bis.

ARLEQUIN

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*
Donnez une petite entrée.

PIERROT

Non, rien n'est si bon pour cela
Qu'une autruche à la crapaudine
Et quelques corbeaux marinés.

ARLEQUIN

AIR : *Branle de Metz*
Et du rôti.

PIERROT

La bonne chose
Qu'un aloyau d'éléphant !
Un sapajou des plus gras,
Une accolade de merles,
Pour entremets des plus fins
Des citrouilles en salade,
Un plat de topinambours
Frits avec l'huile de noix.

ARLEQUIN

AIR : *Quand Moïse fit défenses*
J'ignore encor, je vous jure,
Ces mets friands et nouveaux.

PIERROT

Cela n'est pas, malepeste,
Dans le *Cuisinier français*⁶.

ARLEQUIN

Allons donc nous mettre à table.
Je sens une faim de diable.
En quel lieu sont vos ragoûts ?

PIERROT

Je les avais l'an passé.

ARLEQUIN, *pleurant*.

Ouf, je suis trépassé.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Mais dans ce plat que portez-vous ?
Quel fumet agréable et doux !
Levez un peu cette serviette.

PIERROT

Laissez, monsieur, c'est... un rat mort
Que j'ai pris dans la souricière
Et que je porte à notre chat.

AIR : []

Attendez, je vais tout à l'heure
Chercher à Beauvais une éclanche
Et dans le Mans un gros chapon.
Ensuite au fond de la Gascogne
J'irai vous chercher des perdrix.

ARLEQUIN

Et des oranges à la Chine.

6. La Varenne, *Le Cuisinier français*, Paris, 1651, ouvrage bien connu et souvent réédité.

Arlequin bat Pierrot et le chasse.

SCÈNE IX

ARLEQUIN, MEZZETIN, COLOMBINE, *masquée*.

ARLEQUIN, *voyant Colombine masquée, fait des lazzi et lui dit :*
Masque, où y a-t-il bal ?

MEZZETIN, *le tirant à part.*

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
C'est la compagne de Fourbine.

ARLEQUIN

Çà, je veux lui montrer ma main.

MEZZETIN

Il n'est rien qu'elle ne devine.

ARLEQUIN

Tant pis, je reviendrai demain.

Il s'en va et Mezzetin le retient.

COLOMBINE, *à part.*

MÊME AIR

Sous ce masque je puis paraître
Et d'Arlequin tromper l'ardeur.
Avant de me faire connaître
Je prétends éprouver son cœur.

Placer la danse des bohémiennes⁷.

7. Cette indication est donnée dans la marge.

Arlequin après quelques lazzi présente sa main à Colombine qui l'examine attentivement.

COLOMBINE

AIR : *Branle de Metz*

Quand votre mère était fille
Dans Florence elle vous fit.
Votre père était petit...

ARLEQUIN

C'est un défaut de famille.

COLOMBINE

Dans sa jeunesse on lui mit
Sur le corps une mandille.

ARLEQUIN

C'était, quoi qu'on en ait dit,
Pour conserver son habit.

COLOMBINE

Votre grande sœur Suson...

ARLEQUIN

Ce n'était pas une fille.

COLOMBINE

C'était un petit mouton
Qui ne disait jamais non.

ARLEQUIN

Ma mère était bien obligeante,
Ma sœur l'était encor plus.

COLOMBINE

MÊME AIR

Pour vous dans votre jeunesse
Les archets bravés cent fois...

ARLEQUIN

Oh! laissez là mes exploits...

COLOMBINE

Eh! bien, parlons de tendresse.
Depuis un terme assez long
Privé de votre maîtresse
Votre cœur avec raison
La pleure.

ARLEQUIN

Avec un oignon.

COLOMBINE

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*
Qu'entends-je? quel langage!
Vous la cherchiez partout!

ARLEQUIN

On se fait en voyage,
J'ai bien changé de goût.

COLOMBINE

Quoi, trahir Colombine,
L'objet de tant de pas?

ARLEQUIN

Entre nous, la coquine
Ne me mérite pas.

COLOMBINE

AIR du *Pendu*

Vous étiez l'honneur des amants.

ARLEQUIN

Oui, quand je lisais des romans.

COLOMBINE

Vous étiez fidèle à Florence.

ARLEQUIN

Et je deviens volage en France.

COLOMBINE

Hélas !

ARLEQUIN

Si fueris Romæ

Romano vivito more et cætera.

COLOMBINE, *à part.*

AIR : *L'autre jour ma Cloris*

Quelle était mon erreur !
Dieux ! que l'ingrat m'outrage !
Je comptais sur son cœur,
Hélas, il est volage.

ARLEQUIN, *à part.*

Quel air sombre et boudeur,
On dirait qu'elle enrage.

(À Colombine.)

Mon bichon, mes amours,
Bouderez-vous toujours ?

COLOMBINE

AIR : *Trembleurs d'Isis*

À peine arrives-tu, traître,
Que tu fais le petit-maître.
Tu n'es né que pour Bicêtre.

ARLEQUIN

Non, c'est pour le Châtelet.

COLOMBINE

Tremble, ingrat, bientôt famine,
Vermine et galle canine⁸
Vont te saisir au collet.

Arlequin épouvanté s'enfuit d'un côté et Colombine rentre de l'autre.

ACTE II

Le théâtre représente de même qu'au premier acte.

SCÈNE I

ARLEQUIN, *seul*.

AIR : *À la façon de barbari*

Cachons-nous bien à tous les yeux
Pour épier Fourbine.
Je crains que le diable en ces lieux
N'ait soin de sa cuisine.

(Il va pour entrer et revient sur ses pas.)

8. Il manque un vers à ce couplet.

Si l'on me voit dans la maison
 La faridondaine, la faridondon,
 Je crains qu'on en use en ami,
 Biribi,
 À la façon de barbari,
 Mon ami.

Après quelques lazzi, Arlequin s'introduit dans la maison de Fourbine.

SCÈNE II

LE DOCTEUR, ISABELLE.

ISABELLE

AIR : *Sarabande de l'Inconnu*

Quoi, vous voulez me donner Boniface !
 Songez, de grâce, à ses airs malotrus.

LE DOCTEUR, *la contrefaisant.*

Songez, de grâce,
 À ses écus.

ISABELLE

Quoi, mes soupirs, mes vœux sont superflus !
 Ah ! je mourrai du coup qui me menace.

LE DOCTEUR, *sur le dernier vers.*

Depuis longtemps d'amour on ne trépassé.

ISABELLE

AIR : *La bonne aventure*

Dieux ! quel mari m'offrez-vous !

La sotte figure !
L'hymen quelquefois est doux,
Mais avec certains époux,
La triste aventure, o gué,
La triste aventure !

LE DOCTEUR

AIR : *La nuit et le jour*

Je ne vois pas en vous
Une fille ordinaire.
Peut-on craindre un époux
Et refuser de faire
L'amour
La nuit et le jour.

ISABELLE

AIR : *Absent de ma belle*

Les pleurs d'une fille...

LE DOCTEUR

Excitent mes ris.
Donnez-moi famille
Ou je me donne un talent,
Ou je me donne un fils.

ISABELLE

AIR : *Dirai-je mon [confiteur]*

Mon père, vous n'en ferez rien,
Vous êtes trop bon et trop sage...

LE DOCTEUR

Je suis veuf, on le voit fort bien
À l'embonpoint de mon visage...
D'où vient qu'un démon familier

Me dit de me remarier ?

ISABELLE

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Un si mauvais conseil vous leurre...

LE DOCTEUR

Il te paraît peu de saison
Et pourtant dans de certains quarts d'heure⁹,
Je sens que le diable a raison.

[AIR : *Ces filles sont si sottes*]

L'autre jour, Nanon vint chez moi,
Je pensais l'épouser, ma foi,
Hélas ! ce fut sa faute,
Oh ! pardi, j'étais en belle humeur,
Mais ces filles sont si sottes,
Lan la,
Ces filles sont si sottes.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Mais revenons à nos moutons.
Si pour l'hymen que nous tentons
Votre esprit ne s'ébranle...

ISABELLE

Eh bien ?

LE DOCTEUR

Je danse le bon branle,
Vous m'entendez bien.

9. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

SCÈNE III

OCTAVE, ISABELLE, COLOMBINE, MEZZETIN.

OCTAVE

AIR : *La nuit et le jour*

Quoi, je ne puis parer
Le coup qui m'est contraire ?

ISABELLE

Il faut nous séparer.

COLOMBINE *arrive.*

Non, je vous ferai faire
L'amour
La nuit et le jour.

OCTAVE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Comment, dans l'esprit de Pierrot
Décrier Boniface ?

MEZZETIN

Nous allons contraindre ce sot
À vous céder sa place.

COLOMBINE

Allez attendre tous les deux
L'effet de mes promesses.

MEZZETIN

Et sur le niveau de vos feux
Mesurez vos largesses.

SCÈNE IV

MEZZETIN, COLOMBINE.

MEZZETIN

AIR : Réveillez-vous, [belle endormie]

Arlequin ne sait pas encore
Que tu respires dans ces lieux.

COLOMBINE

Ah! que toujours l'ingrat l'ignore,
Ne viens plus l'offrir à mes yeux.

AIR : Branle de Metz

Mais Octave est honnête homme.

MEZZETIN

C'est-à-dire un bon payeur.

COLOMBINE

Il faut servir son ardeur...

MEZZETIN

Au prorata de sa somme :
C'est l'usage d'à présent
Depuis Paris jusqu'à Rome,
C'est l'usage d'à présent :
On sert selon le présent.

COLOMBINE

AIR : Réveillez-vous, [belle endormie]

As-tu pour tromper Boniface
Préparé tout ce que j'ai dit ?

MEZZETIN

Oui, nos machines sont en place ;
Nous lui feront tourner l'esprit.

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Sur une grande peau de chat
Par mes soins empaillée,
J'aurai d'un agent du sabbat
La face barbouillée.

COLOMBINE

AIR : *Lère la, lère lan la*

Boniface en deviendra fou.
Va chercher l'empaillé matou.
Achevons ce qui reste à faire.
Lère la,
Lère lan lère,
Lère la,
Lère lan la.

SCÈNE V

*Le théâtre change et représente la chambre magique de Fourbine
où Arlequin s'est mis dans la peau du chat.*

ARLEQUIN, seul.

AIR : *Si j'ai manqué la revue du roi*

Me voilà fort bien déguisé.
Ventrebleu, le tour est rusé,
Lonlanla derirette,
Je puis tout observer ici,
Lon lan la deriri.

MEZZETIN *arrive, aperçoit le chat et demeure surpris. Il rit.*

AIR : *Flon flon*

Qui donc a pris la peine
D'apporter là ce chat ?

(Il tremble.)

Je crois qu'il se promène.

ARLEQUIN, *chat.*

Je m'en vais au sabbat.

Flon flon

Larira dondaine,

Flon flon

[Larira dondon.]

MEZZETIN

AIR : *Vous m'entendez bien*

Ohimè, c'est un diableteau
Qui s'est fourré dans cette peau...

ARLEQUIN

Un matou de mon âge...

MEZZETIN, *tremblant.*

Eh ! bien ?

ARLEQUIN

Veut aller au fromage,
Vous m'entendez bien.

MEZZETIN *après différent lazzi de peur avec Arlequin se rassure et le reconnaît.*

MÊME AIR

Ah ! que je suis un grand faquin !
C'est là ce fourbe d'Arlequin.
J'entends la voix du drille...

ARLEQUIN

Eh ! bien ?

MEZZETIN

Il faut que je l'étrille.

ARLEQUIN

Il me connaît bien.

Arlequin contrefait le chat et crie miaux miaux, Mezzetin le suit en disant :

Minet, minet, mon fils, tiens, du mou.

ARLEQUIN, *fuit en disant :*

Je n'aime pas le mou.

MEZZETIN

AIR : *Lère la, lère lanlère*

Venez, minet, venez, mon fils,
Je vous fait cuire une perdrix.

ARLEQUIN, *fuyant.*

J'ai rendez-vous dans la gouttière.

Lère la,
Lère lanlère,
Lère la,
Lère lan la.

MEZZETIN, *le poursuit en criant :*

Au chaudronnier ! au chaudronnier !

SCÈNE VI

MEZZETIN, COLOMBINE.

MEZZETIN

AIR du *Pendu*

Ma foi, nous n'avons pris qu'un rat :
 Arlequin sous la peau du chat
 A troublé notre stratagème
 Et m'a fait grand peur à moi-même.

COLOMBINE, *lui montrant une bouteille.*
 Cesse de te désespérer ;
 Ce flacon peut tout réparer.

AIR : *Vous m'entendez bien*

La vertu de cette liqueur
 D'Octave fera le bonheur.

MEZZETIN

N'est-ce point là, ma chère...

COLOMBINE

Eh ! bien ?

MEZZETIN

Un certain somnifère,
 Vous m'entendez bien.

COLOMBINE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

En vérité, mon cher enfant,
 Tu penses de moi joliment ;
 Mais pour dompter notre jocrisse,
 Sais-tu quelque héros parfait

Qui ne craigne point la justice?...

MEZZETIN

Arlequin seul est notre fait.

COLOMBINE

MÊME AIR

Va le chercher. Écoute-moi.

(Elle lui parle à l'oreille.)

Dresse-le bien dans son emploi.

Je vais attendre Boniface.

Mais il vient ici. Laisse-nous.

MEZZETIN, *s'en allant.*

Qu'avec plaisir sur cette face

J'assènerais cinq ou six coups!

Il fait le lazzi de le battre. Boniface se retourne et Mezzetin lui fait la révérence.

SCÈNE VII

COLOMBINE, BONIFACE.

BONIFACE

AIR : Réveillez-vous, belle [endormie]

(Il rit.)

Songez-vous donc à mon affaire?

(Il pleure.)

Madame, on va me fiancer.

(Il rit.)

Sans votre secours salutaire,

Je sens la racine pousser.

COLOMBINE

AIR : *De quoi vous plaignez-vous*

Pourquoi vous plaignez-vous
 Du bois fourchu du ménage,
 Pourquoi vous plaignez-vous
 Avant que d'être époux ?
 Je vois plus d'un mari sage
 Qui le porte sans crier
 Dont pourtant le branchage
 Crouvrirait son quartier.

BONIFACE

Ma foi, sous cet ombrage
 Je pourrais m'ennuyer.

COLOMBINE

AIR de *Joconde*

Bientôt du fameux Cornichon
 Vous allez voir l'idole :
 Faites qu'il ôte le bouchon
 Qui ferme sa fiole.
 Aux fronts qu'arrose sa liqueur
 Vulcain ne peut prétendre ;
 Ce bois qui cause tant de peur
 N'y saurait jamais prendre.

BONIFACE

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Parlez bas ! Si l'on peut apprendre
 Le rare pouvoir de ce jus
 Force gens ici vont en prendre
 Puis il ne m'en restera plus.

COLOMBINE

AIR : *[Tout cela m'est] indifférent*

Cornichon est capricieux.
On n'obtient son jus précieux
Qu'en faisant tout ce qu'il commande,
Il est têtue comme un mulet...

BONIFACE

C'est ce qui fait que la grand' bande
Est un régiment fort complet.

On entend une fanfare qui annonce Cornichon.

COLOMBINE

AIR : *Sois complaisant*

Préparez-vous, je l'entends qui s'approche ;
Par beaux discours fléchissez sa caboche.

BONIFACE

Bon,
Je porte là dans ma poche
Démosthène et Cicéron.

(Il montre sa bourse.)

Colombine s'en va. Le théâtre change et représente la campagne.

SCÈNE VIII

Arlequin, habillé en pagode, appelé Cornichon, avec un flacon à la main et porté dans un fauteuil, fait le tour du théâtre au son des instruments. Mezzetin l'accompagne avec une troupe de fourbes. Boniface se recule à leur arrivée.

MEZZETIN, *bas à Arlequin.*

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*
 Souviens-toi que tu sers Fourbine
 En jouant bien ce rôle-ci.

ARLEQUIN

Ah ! quand verrai-je la coquine ?

MEZZETIN, *bas.*

Garde-toi de parler ici.

Mezzetin va quérir Boniface et le présente à Cornichon.

BONIFACE

AIR de *Grimaudin*
 Ô Cornichon, laisse-moi prendre
 De ta liqueur.

ARLEQUIN

Mon ami, je n'en ai qu'à vendre

BONIFACE, *à Mezzetin, croyant que c'est lui qui parle.*

Ah ! de bon cœur.

LE CHŒUR

Chantons tous le grand Cornichon
 Et le pouvoir de son flacon.

ARLEQUIN

Ton jus, ô puissant Cornichon
 Vaut mieux que les eaux de Bourbon.

MEZZETIN, *bas.*

Hom, le butor.

ARLEQUIN

Butor toi-même.

BONIFACE, voyant remuer Arlequin qui fait le lazzi de demander de l'argent.

AIR : Réveillez-vous, [belle endormie]

Ce Cornichon, je m' imagine,
Agite la tête et ses bras.

MEZZETIN

Il est pagode de la Chine.

ARLEQUIN, ne remuant point.

Je remue et ne parle pas.

Arlequin fait signe à Boniface de lui donner sa bourse.

MEZZETIN

Cornichon demande votre bourse.

ARLEQUIN, sur le même ton.

Oui, et tout ce qu'elle contient.

Boniface donne sa bourse à Arlequin avec même et autres lazzi demande l'épée, les bagues, le chapeau de Boniface, Mezzetin disant toujours Cornichon demande telle chose. Mezzetin enfin le menace de la main et Arlequin fait signe à Boniface de donner un soufflet à Mezzetin, ce qui produit un nouveau jeu de théâtre entre eux trois.

BONIFACE, à Mezzetin.

AIR : Quand le péril [est agréable]

Monsieur, ayez pour agréable
Un petit soufflet seulement.
Je ne donnerai doucement...

MEZZETIN, le contrefaisant avec une révérence.

Monsieur, allez au diable.

BONIFACE

AIR : Réveillez-vous, [belle endormie]

Un petit soufflet, je vous prie,
 Hélas ! pour vous ce n'est qu'un jeu.
 Mezzetin, quelle barbarie !
 Serai-je cocu pour si peu ?

Mezzetin se laisse toucher et reçoit le soufflet. Arlequin bat des mains et crie Bin bin, ensuite il fait le lazzzi de demander à boire et à manger. Mezzetin pour se venger de lui explique autrement son intention.

MEZZETIN

AIR : Réveillez-vous, [belle endormie]

Il dit qu'on aille à la cuisine
 Et qu'il prétend nous voir goûter.

BONIFACE, *fait signe qu'on apporte à manger.*
 Par ma foi, ces dieux de la Chine
 Sont malaisés à contenter.

Mezzetin et Boniface se mettent à table. Arlequin redouble ici ses lazzzi pour manger et boire. Enfin après les jeux les plus comiques, tandis qu'il mange goulument, Boniface tente plusieurs fois de surprendre sa bouteille, et Arlequin s'en apercevant chante :

[Fin de l'AIR : Lon lan la, la bouteille]

Lon lan la
 Ma bouteille, ma bouteille,
 Lon lan la
 Ma bouteille s'en va.

Enfin Boniface l'attrape, se frotte le front de la liqueur et avale le reste. Il devient fou. Arlequin et Mezzetin se sauvent en criant : Le

remède opère !

SCÈNE IX

BONIFACE, *fou*, LE DOCTEUR.

Ils chantent ces vers parodiés d'Andromaque sur un chant du Temple de la Paix.

LE DOCTEUR

Ah, seigneur !

BONIFACE, *fou*.

Quoi, Docteur, je te rencontre encore ?

Trouverai-je partout un cuistre que j'abhorre ?

Percé de tant de coups, comment t'es-tu sauvé ?

Tiens, tiens voilà le coup que je t'ai réservé.

Il veut le frapper avec une pinte. Isabelle paraît et embrasse son père. Elle est suivie de valets armés de bâtons qui emmènent le Docteur pour le dérober à la fureur de Boniface.

BONIFACE

Mais que vois-je ? À mes yeux Isabelle l'embrasse ?

Elle veut l'arracher au coup qui le menace.

Dieux ! quels affreux regards elle jette sur moi !

Quels valets ! quels gourdins traîne-t-elle après soi ?

On emmène le Docteur.

SCÈNE X

BONIFACE, *fou*, ARLEQUIN, *caché dans une fontaine*.

ARLEQUIN, *sur le dernier vers*.

Claire fontaine, hélas! je me confie à toi.

BONIFACE

AIR : *Trembleurs*

Quel feu m'agite et m'enflamme?
D'un César je me sens l'âme,
Qu'on ne parle plus de femme...

ARLEQUIN, *dans la fontaine*.

Ni du jus de Cornichon.

BONIFACE

De combats ma tête est pleine.

ARLEQUIN

Et de ratons ma bedaine.

BONIFACE

Qui parle dans la fontaine?

ARLEQUIN

Ce n'est qu'un petit poisson.

Boniface, après quelques lazzi, coupe la tête d'Arlequin et s'enfuit.

SCÈNE XI

COLOMBINE, MEZZETIN, ARLEQUIN, *dans la fontaine.*

COLOMBINE, *voyant la tête d'Arlequin à terre.*

AIR : *Folies d'Espagne*

Ciel! qu'as-tu fait insensé Boniface!
Mon Arlequin périt par ton transport.

MEZZETIN

Quel coup fatal! ah! tout mon sang se glace!

COLOMBINE

Je suis, hélas! la cause de sa mort.

MEZZETIN

Cher Arlequin, ohimè!

ARLEQUIN, *sort la tête et dit, tenant un verre à la main :*

Laissez-moi m'enivrer en paix.

COLOMBINE, *dans un coin du théâtre.*

Hélas!

ARLEQUIN, *sort encore la tête et dit :*

À mon petit cabaret qui veut boire?

COLOMBINE

AIR : *Lanturlu*

J'entends, ce me semble,
La voix d'Arlequin.
Je frémis, je tremble...

ARLEQUIN

Moi je prends le bain.

MEZZETIN

Sa tête est coupée.
Je l'ai pourtant entendu.

ARLEQUIN

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

MEZZETIN

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*
Revis pour éprouver Fourbine.

ARLEQUIN

Non, je suis mort absolument.

COLOMBINE

Eh bien, revois ta Colombine.

ARLEQUIN, *sortant de la fontaine.*

Ah ! je revis en ce moment.

Ils s'embrassent.

SCÈNE XII

ARLEQUIN, COLOMBINE, MEZZETIN, OCTAVE, ISABELLE.

OCTAVE

MÊME AIR

On m'accorde enfin Isabelle,
Nous venons t'en remercier.

ISABELLE

Je l'oublierai jamais ton zèle.

ARLEQUIN

Allons donc tous nous marier.

OCTAVE

MÊME AIR

Que fera-t-on de Boniface ?

MEZZETIN

Qu'il aille aux petites maisons.

ISABELLE

Pour lui nous te demandons grâce.

ARLEQUIN

Qu'il haïra les cornichons !

COLOMBINE, à *Octave*.

AIR : *Branle de Metz*

Terminez votre aventure :
Dès que vous serez mari,
Notre fou sera guéri.

ARLEQUIN

Ventrebleu, la belle cure.

LE DOCTEUR *survient*.

Allons, divertissons-nous.

MEZZETIN

Surtout faites feu qui dure.

LE DOCTEUR

Tendres¹⁰ amants, hâtez-vous,
Devenez heureux époux.

10. Manuscrit : tendre.

PIERROT

[AIR DE L'OPÉRA : *Psyché*]

Quand l'amour presse
On n'a jamais fait assez tôt.

On danse; ce sont des bohémiens, des fourbes de la suite de Fourbina; on mettra ici les danses les plus comiques.

ARLEQUIN, *aux spectateurs.*

[AIR : *La bonne aventure, o gué*]

Messieurs, notre vrai devin,
C'est vous, je vous jure.
Sans vous jamais Arlequin
Ne peut trouver dans sa main
(Il fait le lazzi de compter de l'argent.)
La bonne aventure, o gué,
La bonne aventure.